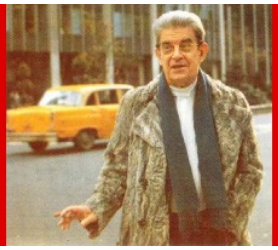
Le maître de demain, c'est dès aujourd'hui qu'il commande — Jacques Lacan

Lacan Quotidien



n° 707 – Vendredi 26 mai 2017 – 20 h 36 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr

---

Sommaire

Homophobie : un symptôme qui tourne mal
La chronique d'Hélène Bonnaud

Une femme politique hérétique
par Agnès Aflalo

***Heretic*, c'est choisir**
par Angelina Harari

L'ENTRÉE DE ZADIG EN ITALIE

Profanare Pasolini intitolandogli la scuola di formazione del Pd
per Luca Fazzi

CRISIS IN VENEZUELA

La dérive fatale du dictateur Maduro
par Axel Gyldén

Lacan Cotidiano
Suplemento especial de Lacan Quotidien

Ricardo Seldes, *Carta a JA*
Gerardo Maeso, *Carta*
Susana Huler, *Los judíos*
Reacciones al artículo de Esthela Solano-Suarez

Homophobie : un symptôme qui tourne mal

Familles : questions cruciales, la chronique d'Hélène Bonnaud

La question de l'homophobie a fait la une des médias, notamment à l'occasion de la journée internationale contre l'homophobie du 17 mai qui permet de faire le point sur l'état des plaintes et rend compte de l'évolution des actes anti-LGBT. Ainsi, l'association SOS-Homophobie a reçu 1575 témoignages relatant les comportements de haine envers des homosexuels-elles ou trans, soit 19% de plus qu'en 2015 (1), rapporte *Le Monde* du 10 mai. Dans cet article, plusieurs personnes témoignent de violences verbales, d'insultes, de crachats et encore d'agressions physiques telles que des bousculades, voire des coups.

Sont aussi mis en série les différents milieux où se profèrent ces insultes et ces refus de l'homosexualité : tout d'abord la famille – l'annonce de l'homosexualité de son enfant provoque des violences insoupçonnées au sein du cercle familial –, ensuite l'école, l'espace public, le cadre du travail, mais aussi auprès des forces de l'ordre. A ce sujet, le responsable de SOS-Homophobie dit « qu'un gros travail de formation des agents publics doit être poursuivi car il arrive encore trop souvent que les forces de l'ordre minimisent le caractère homophobe de certaines agressions ». De même à l'école, les enfants de parents homos sont parfois soumis à des réflexions homophobes venant des autres enfants, sans que les enseignants ne sachent répondre.

Un autre article du *Monde* indique en 2012 « des situations qui amènent les victimes à croiser leurs agresseurs quotidiennement et peuvent mener à des états de détresse » (2), notamment dans le cadre du travail. Ainsi, Jean-Louis Terra, professeur de psychiatrie à l'Université Claude-Bernard de Lyon écrit que « l'homophobie, et non l'orientation sexuelle par elle-même, est le principal facteur qui peut induire un sur-risque de crise suicidaire et de tentative de suicide ».

La paranoïa tempérée

La violence éprouvée par certains sujets lorsqu'ils sont victimes d'agressions verbales répétées peut avoir un fort impact. En effet, l'insulte verbale touche à l'être. Elle est destructrice. Là se situe le caractère délibérément ségrégationniste de l'homophobie, qui trouve sa racine dans le refus de la différence, parce que celle-ci est trop imaginaire, renvoyant chacun au narcissisme

des petites différences dont Freud a donné les coordonnées dans le registre des pulsions de vie / pulsions de mort. Mais il me semblerait plus proche de notre actualité d'envisager l'homophobie comme la mise en jeu de ce que Jacques-Alain Miller a appelé « la paranoïa tempérée ». Celle-ci est selon lui « consubstantielle au lien social. Elle est présente et active dès le stade du miroir, matrice de l'imaginaire. La moindre chaîne signifiante, le signifiant le plus élémentaire, oracle symbolique, véhicule cette paranoïa, et on peut dire que cette paranoïa motive aussi bien toute défense contre le réel » (3).

Sens commun : l'homophobie active

Cette paranoïa tempérée, on la reconnaît dans la façon dont Sens commun, mouvement né aux lendemains de la loi Taubira pour marquer son désaccord avec « Le mariage pour tous », continue à agir contre l'existence des homosexuels, même si son président, Christophe Billan, refuse l'étiquette d'homophobe. Le discours anti-mariage gay, le refus d'admettre qu'un couple homo pourrait avoir des enfants ou en adopter vont dans le sens de la reconnaissance d'une seule et unique conception du couple, le couple homme-femme.

On trouve cela en toutes lettres dans la récente plaquette éditée sur le site de Sens commun : « Tout être humain est né d'un père et d'une mère, et les conditions les plus favorables à la croissance d'un enfant sont garanties par le lien familial qui l'unit à ses parents. » (4) Cette phrase qui semble nouer un prédicat à une vérité absolue donne la clé du programme proposé quelques lignes plus loin : « Nous voulons une droite qui cesse de fuir la bataille sociétale, s'engage à revenir sur la loi Taubira, s'oppose formellement à la PMA et la GPA, et lutte contre la légalisation de l'euthanasie ». Nous trouvons là les ingrédients d'une position qui va contre les lois, pourtant votées, du mariage pour tous et de la PMA qui permet aujourd'hui à nombre de personnes d'avoir l'aide de la science pour procréer. En ce qui concerne la GPA, elle est interdite en France et le président Emmanuel Macron a répété à plusieurs reprises qu'elle le resterait. Reste à traiter la question des enfants nés par GPA à l'étranger de couples homosexuels vivant en France. Cette question a fait l'objet d'une récente mise au point de la Cour européenne des droits de l'homme (5).

De fait, Sens commun oublie les lois qui dérangent sa position pour dissimuler sa hargne à l'endroit des couples homosexuels et de leurs enfants. En effet, un article paru dans *Libération* (6) nous rappelle qu'une loi existe depuis 1966, la loi n°66-500 du 11 juillet 1966 (7) proposée et votée par la droite, qui permet à un individu seul (homme ou femme) d'adopter un enfant de manière plénière et irrévocable. De même, lorsque le 3 janvier 1972, la droite met fin à la distinction des enfants nés au sein du mariage et hors mariage, dissociant ainsi filiation et alliance, il n'y a pas eu de *manif* pour s'y opposer.

La dernière grande réforme du droit de la filiation a eu lieu le 4 juillet 2005, celle-ci a été faite par ordonnance et n'a suscité aucun refus. Ainsi, conclut-on dans cet article, ce n'est que depuis 2013 et l'adoption de la loi sur le mariage entre personnes de même sexe qu'un mouvement papa+maman ne cesse de s'organiser, faisant ainsi apparaître au grand jour son caractère homophobe. Sens Commun véhicule activement ce discours qui est celui du Vatican. Aujourd'hui, il prend de plus en plus d'ampleur, indiquant que le refus de l'homosexualité gagne en France.

Retour sur le lien parent-enfant

Revenons à cette phrase, promue par Sens commun – « Tout être humain est né d'un père et d'une mère, et les conditions les plus favorables à la croissance d'un enfant sont garanties par le lien familial qui l'unit à ses parents » – et correcte sur le plan de l'énoncé, concernant la

question de l'enfant. D'un côté, elle fait peser le réel de l'être humain, le réel de la naissance donc, sur le couple homme-femme et, de l'autre, elle indique que ce qui garantit à tout enfant une croissance favorable est liée au lien familial qui l'unit à ses parents. Quelle grande nouvelle ! On aimerait ajouter à cette affirmation sur l'importance pour tout enfant du lien familial qui l'unit à ses parents : *qu'ils soient hétéros ou homos*. Ce que Sens commun dit sans le dire dans sa formule, c'est qu'un enfant ne pourrait se développer hors du contexte d'être né d'un père et d'une mère biologiques, celui-ci étant érigé comme le seul permettant de garantir les conditions les plus favorables.

Or, rien ne permet à quiconque de penser la qualité du lien parents-enfant à partir de l'hétérosexualité parentale ni de la suprématie de la génétique. Si le couple homme-femme garde encore force de norme, il n'existe aucune garantie ni aucune vérité concernant sa capacité à élever et à protéger ses enfants. Les faits divers qui souvent viennent nous interroger sur la folie familiale et les pathologies du lien parent-enfant nous donnent l'illustration de ce que rien dans l'hétérosexualité des couples parentaux ne garantit quoi que ce soit concernant la relation aux enfants qui en sont issus.

La clinique actuelle des enfants va dans le même sens. Le père et la mère biologiques « adoptent » l'enfant au moment de la naissance, au sens où faire sien l'enfant qui vient de naître, se faire parent, est une opération symbolique qui exige bien autre chose que l'appartenance des parents à un genre ou un autre et bien davantage que de procréer avec une personne de sexe différent.

Lacan a, sur ce point, donné un aperçu très instructif de la particularité de ce lien entre l'enfant et sa mère que l'on trouve dans sa *Note sur l'enfant* (8) et qui indique combien il peut, à lui seul, provoquer les symptômes les plus redoutables. Quant à la fonction paternelle, l'enseignement de Lacan souligne bien qu'elle peut être occupée au-delà même de l'existence du père. Il y a somme toute plusieurs façons de croire au père pour un enfant.

L'homophobie, forme de racisme ?

L'homophobie, en revanche, est le symptôme d'une forme de racisme mettant l'horreur de la différence, ou son refus, au cœur des modèles sociétaux. Elle véhicule la loi de la *normalité* comme solution à tout ce qui dérange, n'entre pas dans les cadres, provoque le changement, prônant un repli ségrégatif sans inventions ni évolutions. Lacan l'avait prédit d'une certaine façon : « Puisqu'il faut bien tout de même ne pas vous peindre uniquement l'avenir en rose, sachez que ce qui monte, qu'on n'a pas encore vu jusqu'à ses dernières conséquences, et qui, lui, s'enracine dans le corps, dans la fraternité du corps, c'est le racisme. » (9)

1 : à retrouver ici
2 : à retrouver ici
3 : Miller J.-A., « Le salut par les déchets », *Mental n°24,* avril 2010, p. 14.
4 : à retrouver ici
5 : Bonnaud H., « Couples et GPA », *Lacan Quotidien*, n°429, 8 octobre 2014.
6 : à retrouver ici
7 : à retrouver ici
8 : Lacan J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.
9 : Lacan J., *Le séminaire*, livre XIX, …*ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 236.

Une femme politique hérétique

par Agnès Aflalo

Jacques-Alain Miller interprète NKM : « femme politique hérétique ». Cette interprétation me rappelle que le sujet de l'inconscient se situe dans un espace où il n'y a ni dehors ni dedans. On peut donc dire que le sujet de l'inconscient est aussi le sujet de la politique. Sept remarques peuvent s'en déduire :

1- Le sujet est le même qu'il appartienne ou non à une foule organisée (JAM, Madrid mai 2017).

2- Quelle que soit l'institution de discours Église, armée… et École, seul *un* sujet peut décider de passer à l'envers du discours dominant. L'AE de l'École de Lacan fait série avec d'autres *heretic*s.

4- La satisfaction choisie par un sujet *heretic* est non pas la jouissance satanique que le discours dominant concentre pour tous, mais une jouissance autre qui a condensé pour lui seul et dont il peut se séparer.

5- Le malaise mondialisé avec la montée des extrêmes de droite et de gauche se manifeste aussi dans l'École. Il appelle une interprétation en acte du sujet École (JAM, Turin, 2000, Paris, mars 2017, etc.)

6- Les interprétations actuelles de Jacques-Alain Miller sont :

- Une chance pour l'École de dissoudre son penchant structural à consister en Église fondé sur les idoles et les fétiches. Si l'Église a trop consisté, elle appelle une dissolution et une refondation (Jacques Lacan, 1980). Si ce n'est pas le cas, il est encore possible de passer au-delà des Noms-du-père et d'atteindre le régime de l'objet de jouissance de chaque *un*. Alors un sujet doit choisir de dissoudre son penchant à l'universalisation de la jouissance prise dans un fantasme prêt-à-porter. Et ce choix lui donne une chance de se faire *heretic*.

- Une chance d'atteindre d'autres politiques pour dévier le pousse-à-la-ségrégation et le pousse-à-la-concentration de notre discours contemporain.

7- Le moment que nous vivons est celui de choix forcés. Mais désormais, le temps des conséquences suit de peu celui de nos choix individuels et collectifs publics et privés. C'est dire que nous savons de plus en plus vite ce que nous avons voulu. Le temps presse pour faire naître une autre politique.

Heretic, c'est choisir

par Angelina Harari

Cher JA,

Votre façon de présenter NKM m'avait déjà frappée au Forum républicain le 5 mai. Son effet – que NKM veuille utiliser votre présentation pour les législatives – ne fait que confirmer la politique lacanienne telle que vous l'assumez en ce moment et pour laquelle vous nous encouragez à être actifs.

À mon avis, ce que j'ai appelé « le pari psychanalytique de JAM » se consolide : à chaque fois un pas nouveau, et surtout quand une femme politique consent à la psychanalyse qu'elle peut influer sur certaines choses (cf. JAM Conférence à Madrid).

Heretic, nom de la nouvelle revue, est une conséquence logique, qui se présente aussi dans votre association d'idées au sujet de la position politique de NKM dans sa famille politique.

Heretic, c'est choisir.

Bien à vous,

Angelina

L'ENTRÉE DE ZADIG EN ITALIE

Profanare Pasolini intitolandogli la scuola di formazione del Partito Democratico

per Luca Fazzi

In un articolo uscito il 10 giugno 1973 sul quotidiano *Il Tempo*, Pier Paolo Pasolini scriveva che non è un cambiamento di epoca, quello in cui noi viviamo, ma una tragedia. La tragedia di cui parlava Pasolini è il vuoto di valori in cui la società dei consumi stava trascinando quella popolare umanità che nella sua semplice quotidianità era custode di un modo di vivere in cui ancora il sentirsi parte di una comunità contava qualcosa. Davanti agli occhi di Pasolini si profilava già l'immane tragedia dell'avvento delle televisioni commerciali, del consumismo, della politica genuflessa al dio denaro. Dei Craxi, dei Berlusconi e oggi dei loro epigoni dalla parvenza giovanile: i Renzi, i nuovi Piddini, i politici che trascorrono le serate negli studi televisivi a parlare di problemi che non conoscono, non capiscono e non sono interessati a approfondire.

Oggi più che mai se Pasolini potesse ancora scrivere il suo sentimento di amaro disincanto di fronte al vuoto di valori che si è imposto nelle istituzioni politiche, nei sistemi di potere e nei gangli dell'intera società italiana risuonerebbe ancora più drammatico e intenso. Se ai potenti al governo "togliessero la maschera rimarrebbe solo il nulla. Sotto la maschera non ci sono volti, non ci sono ossa, non ci sono personalità e cervelli".

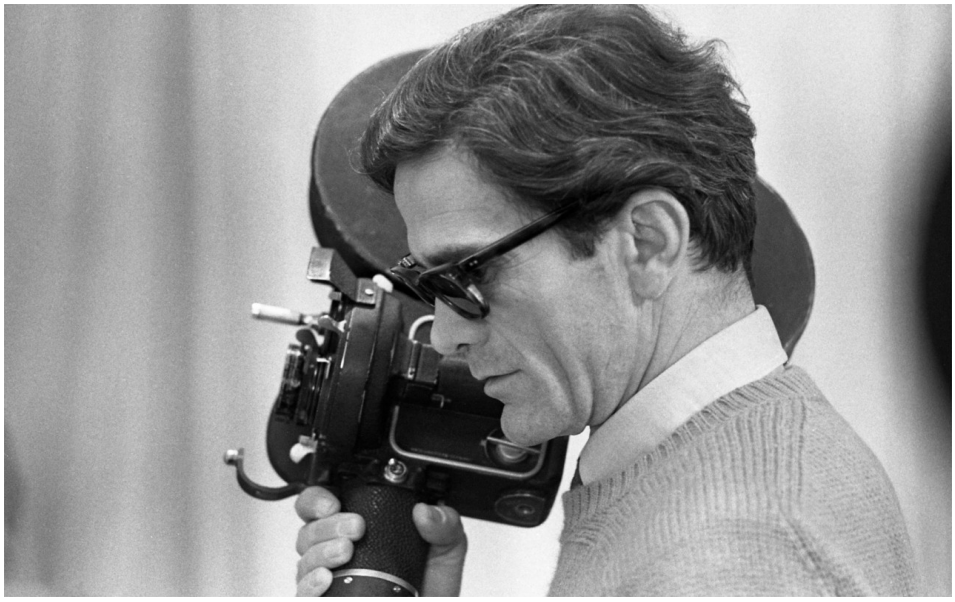
Intitolare la scuola di formazione politica del Partito Democratico alla figura di Pier Paolo Pasolini è, rileggendo queste parole, qualcosa di empio, terribile, profano. Pasolini non amava i partiti che giudicava contenitori chiusi che ingabbiavano la creatività e la spontaneità degli individui. Guardava con sospetto chi era al potere e con disprezzo sincero gli intellettuali organici che proni al potente di turno ne decantavano in ogni dove le lodi e le gesta. Anche dopo la sua morte, pochi lo hanno veramente amato e il monumento all'Idroscalo di Ostia, nel luogo dove è stato ucciso il 2 novembre 1975, rimane nel suo degrado lo specchio di quanto la sua figura sia ancora oggi invisa al potere politico e ai potenti di turno.

Massimo Recalcati, personaggio che frequenta abitualmente il mezzo che per Pasolini era veicolo della distruzione dei valori della socialità popolare – la televisione – ha firmato un'introduzione programmatica in cui si prefigura come scopo della nuova scuola di partito il guadagno di quella "giusta verticalità del pensiero" che è "la condizione necessaria per rendere l'azione politica più incisiva". Recalcati si premura di avvisare i lettori del manifesto che i docenti della scuola sono intellettuali di riconosciuta qualità e figure rilevanti del Pd che si sono distinte per l'originalità del loro pensiero e dei loro insegnamenti, "forze intellettuali libere, non vincolate a schieramenti ideologici, autenticamente laiche".

Chissà cosa penserebbe Pasolini dell'appropriazione indebita e oltraggiosa della sua figura e del suo nome utilizzati per giustificare la verticalizzazione di un pensiero che per essere autentico lui aveva sempre rivendicato dovesse essere popolare. Forse derubricherebbe semplicemente le parole di Recalcati come un effetto della prostrazione degli intellettuali organici al potere. O forse ci ricorderebbe ancora una volta che bisogna sempre chiedersi cosa c'è di più scandaloso: *"se la provocatoria ostinazione dei potenti a restare al potere o l'apolitica passività del paese ad accettare la loro stessa fisica presenza"*. In una delle sue più belle foto, il grande scrittore e poeta friulano è ritratto vestito con giacca, pullover e cravatta nel gesto plastico del calciare un pallone. Le braccia sono aperte come le grandi ali di un albatros e ha i pugni chiusi. Il gioco del calcio esprimeva per lui quel senso di orizzontalità popolare che irride la verticalità del pensiero gerarchico e autoritario che sta cospargendo il paese della putredine culturale che alimenta il vuoto.

Pasolini batte Recalcati 10 a 0.

Prima pubblicazione: Il fatto quotidiano*, 15 aprile 2017*



CRISIS IN VENEZUELA

La dérive fatale du dictateur Maduro

par Axel Gyldén

Au Venezuela ces jours-ci, une seule chose s'améliore : le sadisme d'état. Début mai, des manifestants placés en garde à vue dans l'État de Carabobo (100 km à l'ouest de la capitale) ont ainsi été obligés de manger des spaghettis aux excréments. La technique de torture est bien rôdée : d'abord, l'on approche de la poudre lacrymogène sous le nez des détenus, ce qui les obligent à ouvrir la bouche ; ensuite, le « mets » est introduit de force. Puis le prisonnier est contraint d'avaler. Puis la répression monte également d'un cran sur le terrain : pour éliminer des émeutiers sans être accusée de tirer sur eux à balles réelles, la police vise la poitrine des manifestants avec des cartouches de gaz lacrymogène. À une distance de 2 mètres, de tels « accidents de tir » permettent de donner la mort sans alerter l'opinion internationale. Deux mois après le début des émeutes, le nombre des victimes approche la cinquantaine. Autre vice employé par la dictature : des fausses petites annonces publiées sur des sites de vente en ligne proposent des masques à gaz d'occasion (un produit en rupture de stock dans le pays) : lorsque les acheteurs se présentent pour la transaction, ils sont aussitôt tabassés, embarqués, emprisonnés, torturés et déférés devant…des tribunaux militaires ! Une pratique judiciaire qui est la dénégation même de la démocratie. « Un niveau d'ignominie inédit a été atteint », analyse Pedro Garcia Sanchez, sociologue et analyste politique vénézuélien. « Tous les jours, de nouvelles vidéos montrant des actes inhumains sont publiées sur Tweeter, où l'on voit des gendarmes, de soldats ou des bandes armées s'acharner sur des jeunes à terre et se livrer à des violations flagrantes des droits de l'homme. »

…

Début d'un article paru dans le journal L'express *du 24 mai 2017, pages 61-62.*

Lacan Cotidiano

El amo de mañana, comanda desde hoy — Jacques Lacan

nº 2

SUMARIO

Carta a JA — ***Ricardo Seldes***

Carta — ***Gerardo Maeso***

Los judíos — ***Susana Huler***

Reacciones a "La *Verleugnung* peronista" de Esthela Solano-Suárez

---

Carta a JA

Ricardo Seldes

Cher Jacques-Alain 2,

Días después de tu alocución en Madrid (me resulta difícil llamarla conferencia) y una vez que mi cuerpo se reencontró con mi alma (una gripe ordinaria con afonía de acontecimiento), mi pensamiento se llenó de recuerdos de hace 20 años, es decir de las vísperas de Barcelona 98.

No había notado el fenómeno Facebook que movió a la EOL, entro en la aplicación de tanto en tanto y en general me produce mucho aburrimiento. Publico sólo cuando quiero decir algo que importe. Una amiga me aconsejó que lo haga más seguido

para enterarme de cómo se configuran los lazos libidinales, una de las virtudes de la hiperconexión. Reconozco que tiene razón, pero igualmente Fb me aburre, me produce el deseo de Otra cosa. En el último tiempo decidí *postear* casi en simultáneo y por la contingencia, un saludo a los franceses por el triunfo contra el neofascismo y mi repudio a la elección de la Corte Suprema de Justicia de banalizar los crímenes contra la humanidad que se cometieron en Argentina.

Tu interpretación me golpeó y en principio no hubo ningún enigma. Era un poco difícil escapar de ella: había quedado claramente del lado de los silenciosos, es decir no había estado a tu lado. ¡Tan distinto del 98!!!!

Las interpretaciones cuando te tocan tiene ese afecto desagregativo que te deja separado y en este caso, paradójicamente, me dejó formando parte de un conjunto de débiles, cobardes o peor aún, de tontos. Eso me dolió. ¿Qué sucedió?

La explicación no se hizo esperar. No suelo darle en mi práctica, un valor especial a las cuestiones pasionales producidas por la política partidaria. He escuchado llorar amargamente sobre el diván y usar casi las mismas palabras, siempre horribles, a distintas personas que padecieron por A y a otras que unos años mas tarde sufrieron por B. Casi siempre eso viene unido al fantasma, ese pequeño o gran delirio de cada uno. Reconozco cierto cinismo de mi parte que provoca que ese pathos me pase como el agua en las plumas del pato.

Ya fuera de la práctica, si se trata de la dictadura, la de verdad, no la de las palabras que juegan con los cuerpos haciéndoles creer las cosas más horribles, la dictadura me es insoportable, en el lugar del planeta que ocurra. Vivir en el "fin del mundo" (palabras papales) no hace que esté menos preocupado por lo que sucede en el mundo hoy, aunque tu palabra me alertó, digámoslo en estos términos: si no se advierten los signos, rápidamente del huevo de la serpiente, después puede ser tarde. Eso avanza sobre todos.

Estas fueron los significantes que te dirigí en el primer momento: un poco tarde para el acto. Ahora comprendo un poco mejor y acepto el desafío que propones.

Recordé mi lectura de los *Escritos judíos* de Hannah Arendt. Acuerdo con ella cuando dice que la lucha por la libertad es la lucha por la existencia. Ha planteado que el desdén de la democracia y la alabanza de las formas dictatoriales de organización son fatales para los pueblos pequeños y oprimidos, que dependen de la firme entrega de cada

individuo. Ellos más que nadie, dice AH, no pueden renunciar al modo de pensar democrático, según el cual y tal como dijo Clemenceau durante el *affaire* Dreyfus, los asuntos de cada individuo son los asuntos de todos. En la dictadura el individuo no tiene significado político porque el individuo no tiene más sentido de responsabilidad de nada mas allá que de mantenerse con vida él mismo.

No quiero nada de lo que vivimos en los 70 e inicio de los 80. No lo quiero para nosotros, y fundamentalmente para ninguno de los habitantes de los países que componen al país del psicoanálisis. Eso incluye a los colegas de Venezuela con quienes he trabajado codo a codo. Lamento no haber expresado mi solidaridad en forma pública. No quiero la vida censurada, sentir el riesgo de circular por la calle, la mosca que cae sobre la letra de la máquina de escribir y produce el malentendido fatal del apellido, "cayó por error" como en la película *Brazil,* de Terry Gillian, el mismo de los Monty Python. No quiero las tanquetas arrollando a la gente. O los crímenes contra la humanidad, eso me resulta insoportable.

J-A 2:

Conozco los momentos en los que puedes hablar mal de alguien, sé que los haces con franqueza, a veces en forma muy directa. Escucharte vestido de proctólogo irrespetuoso me dio risa, decir que JA ha muerto no. Pero como lo acompañaste con el *reborned*, recordé al fénix, con más precisión a la Secta del Fénix y mi alma escorpiana te acompañó. Me has hecho leer *Un Bárbaro en Asia* y allí, en la parte de la India, Michaux dice con gran ironía: "El hombre blanco es poseedor de una cualidad que lo ha hecho hacer camino: el *irrespeto*. El irrespeto tiene las manos libres y puede fabricar, inventar, progresar. El hindú es religioso, está ligado a todo".

Acepto con toda la humildad que puedo exponer que desapruebo la perversión que puede producirse en cualquier democracia si prevalece la opinión pública bajo la forma de la unanimidad, sobre el espíritu público, es decir sobre la libertad de opinión, no solamente en el sentido de una censura formal deliberada, sino bajo la forma de fenómenos de grieta-grupo que denuestan a las personas "independientes".

El sábado tuve un pequeño fenómeno mental, creí que en un momento hablaste que este era un acontecimiento de la Escuela Una. Luego no lo encontré en el texto escrito. Fue entonces como captar mi deseo que en esa videoconferencia se había formalizado el empuje al Uno no homogéneo, ese riesgo de *se mêler* en los asuntos de los otros que son los propios y que conciernen a la preocupación de que el psicoanálisis

pueda sobrevivir al sentido de la religión, incluso la de la política cuando no soporta las diferencias. La Escuela Una es una realidad.

Una desposesión para cada uno y una ganancia para el psicoanálisis.

Me declaro unido a la partida.

Con afecto,

Ricardo

Carta

Gerardo Maeso

Estimado J.-A. Miller:

Tuve oportunidad con motivo de mi permanencia en EE. UU durante el mes de febrero de 2015 de seguir los debates en las elecciones primarias de los candidatos republicanos.

El ahora presidente Donald Trump sostenía airadamente que el sueño americano se extinguía porque los trabajadores inmigrantes latinos dejaban sin empleo a los nativos al ocupar el área de servicios, generando un descenso marcado del salario que dañaba sin duda al conjunto. A esto se unía gran parte de la industria que migraba a países que ofrecían ganancias superiores a igual capacitación técnica.

Así, el capitalismo globalizado que había nutrido la expansión económica del presidente, era responsable hoy de la carencia de bienestar que se palpa en sus clases media y asalariada.

Desde esos efectos llamaba a los americanos a recuperar un empleo digno, acusando a la inmigración mejicana y a los capitalistas ambiciosos que llevaban sus inversiones a lugares más rentables.

Decía entonces que América estaba en peligro, responsabilizando a los trabajadores extranjeros y a los adinerados poco patriotas que invertían sus recursos ahí donde el horizonte era producir más dinero.

También denotaba una parada guerrera frente a los chinos que sostenían hoy el libre mercado de mercancías y capitales. Así, China devenía amenaza en tanto comerciaba libremente.

Tomaba el actual presidente una política proteccionista tratando de suprimir y regular por decreto a la economía local y global. Sin duda daba la impresión de un delirante enredado en su propias contradicciones que iba a poner al mundo al borde de una conflagración planetaria.

Recordaba aquella casi sentencia de Lacan: "La impotencia para sostener auténticamente una praxis, se reduce como es común en la historia de los hombres al ejercicio de un poder".

Casi en forma conjunta el pueblo británico eligió salir de la Unión Europea y en Francia el Frente Nacional amenazaba quedarse con el resultado de las elecciones presidenciales.

Desde jóvenes nuestra generación presenció los distintos brotes del nazismo que cada tanto recorrían al viejo continente. Lo extraño sucedió el día que Ud. Miller llama a votar, y nos invita, contra Marine Le Pen.

Entendí que este ya no era un rebrote del fascismo sino la posibilidad real que este se instale, bajo una forma renovada en el territorio francés, por lo tanto en Europa.

Por otra parte, en "El baile de los lepenotrostskistas" condena al totalitarismo antidemocrático instalado en Venezuela y los populismos que transitan por América Latina en particular la Argentina, cosa en que coincido.

En la EOL como en todas las instituciones de mi país la familiar incluida, vivimos lo que se llama "la grieta" o sea la imposibilidad de dialectizar las discusiones políticas. Esto sin duda perjudicó a nuestra Escuela porque nos sumió en el silencio y las intrigas grupales.

Por otro lado, la adulación y la transferencia negativa que señala, recae sobre Ud, las enseñanzas que generan sus cursos y su práctica del análisis.

Todo este enjambre genera un tejido difícil de borromeizar y es fundamental la propuesta que nos hace: el "Instituto Internacional de Política Lacaniana" y la "Movida Zadig".

Deseo cuente Ud. con mi presencia y colaboración en esta nueva etapa.

Mis saludos,

Gerardo Maeso

Los judíos

Susana Huler

Muy querido JAM,

Este país es muy chistoso, como era de esperar que fuera un país de judíos: al llegar Trump al aeropuerto de Ben Gurion, en la supervigilada y superplaneada recepción, algunos ministros y parlamentarios irrumpieron sin permiso para hablar con él

y estrechar su mano. Uno sacó rápidamente un teléfono y se hizo un *selfie* con el "hombre más poderoso del mundo". Otro le dijo: yo soy el Trump israelí.

Trump estaba a sus anchas. ¿Cómo no iba a ser así, si es un experto en *reality shows*?

Él, a su vez, no decepcionó: hablando, como sabe hacerlo, sin respeto por el principio de contradicción, dijo que no reveló secretos a los rusos, pero que sí lo hizo, no mencionó a Israel, por tanto no puso en peligro al agente israelí infiltrado en Daesh. Es un *standupista.*

Creo, querido Jacques Alain, que Ud. no se puede perder esta experiencia: visitarnos y ver cómo somos la mejor mezcla de lo serio, lo genial y lo ridículo. Un *outfit* de esmoquin y chinelas.

Abrazo,

Susana

Reacciones al artículo de Esthela Solano-Suárez

Vilma Coccoz — ELP-Madrid

Querida Esthela, ¡gracias por ese texto tan necesario! Escrito con valentía y rigor analítico, pone las cosas en su sitio por parte de una persona cuyas palabras no pueden acallarse o ponerse en duda por ser "antiperonista".

Te abraza fuerte,

Vilma

Shula Eldar — ELP-Barcelona

Querida Esthela: Acabo de leer tu texto en LQ. Me parece impecable. Yo viví desde lejos el peronismo. El primer período desde la otra orilla del río y luego desde mucho más lejos y preocupada por otras guerras. Allí también hay manchas imborrables que quedan hasta hoy bajo el polvo del desierto, digamos. La *Verleugnung* es el término exacto para este fenómeno. Me alegra mucho que lo hayas puesto en palabras, para todos.

Un fuerte abrazo.

Shula

Marina Lusa — ECF-Paris

¡Excelente su texto Esthela!! Voilà un rapport véridique au réel !

Un abrazo fuerte,

Marina

Susana Huler — NLS-Israel

Hola Estela,

Muchísimas gracias por tu artículo!! Puso orden en mis recuerdos y los pánicos vividos. ¡Muy lucidamente! La noche de la matanza de Ezeiza yo me negué a ir, por lo cual mis compañeros me llamaron miedosa y paranoica. Las dos cosas eran verdad.

Fuerte abrazo y te agradezco nuevamente,

Susana Huler

Silvia Szwarc

Querida Estela,

Amén de la historia compartida, el último párrafo de su texto, da la clave, del fanatismo, hueso duro de soltar, de una parte de la EOL (ignoro cuántos). Me parece un texto precioso: articula una historia y un fanatismo, que es golpeado por la intervención de JAM del sábado 13/5 y lo perfora.

El texto de G.B., es testimonio de ello.

Se lo agradezco,

Silvia Szwarc

Perla Drechsler — ECF-Buenos Aires

Querida Esthela,

Este mail, sólo para decirte que tu texto publicado hoy en LQ es lo más destacado, brillante, oportuno y bien-dicho sobre el tema , que me ha tocado leer en los últimos tiempos. No sólo aporta con claridad meridiana elementos fundamentales para entender la historia del movimiento peronista, y está rigurosamente documentado, sino que haces una interpretación psicoanalítica, denegación y promoción de fetiche, nunca antes dicha , dilucidada ni difundida.

Nuevamente ¡bravo!

Un fuerte abrazo, y cariños desde Las Pampas,

Perla

Omaïra Meseguer — ECF-Paris

Estimada Esthela,

Tomada por un magnifico testimonio que hice el domingo al cartel del pase (nominación AE de Patricia Tassara de la ELP) leí su texto en LQ solo esta mañana. Mi corazón tiene un pedacito argentino por muchos de los encuentros ligados a mi vida parisina. Sigo con detalle lo que está pasando porque me preocupa, ver me afecta lo que escucho y leo de lo que pasa en la AMP cuando la frase de Lacan "el inconsciente es la política" toca a la puerta de los psicoanalistas uno por uno (toc, toc, toc). Le agradezco su texto claro que precisa la cuestión: "Un fetiche vino a obturar el agujero", en su texto reconozco algo del "drama latinoamericano" que sentí en mi cuerpo con otras coordenadas históricas en Colombia en los años 80, época en que las "fuerzas oscuras" arrasaban con las vidas de sindicalistas, estudiantes, artistas... Reconozco también leyendo su texto, que es un país que toma biberón de S1 patrióticos: "Amar su patria", "Querer su tierra". Yo emigré, entre otras razones, porque las cosas se hacían cada vez más estrechas y yo me estaba ahogando o tomaba el riesgo de ser ahogada. Espero que su texto interprete del otro lado del océano a unos cuantos. Y que ese goce oscuro sea tratado donde debe ser, en el diván.

Bien à vous,

Omaïra

Amanda Goya — ELP-Madrid

Subject: ¡Bravo!!!

Otra vez ¡bravo!!! querida Esthela, por tu valentía, tu precisión, tu lucidez. Leer tu texto fue revivir paso a paso una historia de la cual formé parte en vivo y en directo, y por la cual tuve que huir de mi país en 48 horas en julio de 1977. Gracias por recordar ese oscuro fragmento de la historia que el maniqueísmo populista olvida y que tanto daño ha hecho. Me encantará verte y escucharte este fin de semana en Madrid.

Un fuerte abrazo,

Amanda

Jorge Yunis — EOL-Santa Fe

Querida Esthela, quería transmitirte mi alegría por tu escrito en LQ, expuesto con gran contundencia y valentía. Es el correlato antinómico de aquellos que vociferaron contra Jacques-Alain, y hoy, cobarde y tristemente, apelan al argumento del caldero: "Yo

no lo escribí, ustedes leyeron mal, y, además, JAM se lo merece!". Lamentablemente, son muchos más de aquellos que se han manifestado.

Te envío un cordial abrazo,

Jorge Yunis

Maria Susana Genta Paiva — ELP-Madrid

Querida Esthela, quería agradecerte por tu excelente artículo recientemente publicado en *Lacan Quotidien* sobre la *Verleugnung* peronista. Para mí supone una lección en acto de lo que supone una aportación desde el Psicoanálisis a la Política, y que, como bien dices, "sólo en un análisis que nos desprenda de esas identificaciones que nos petrifican y nos imposibilitan pensar contra corriente, se puede resolver".

Una vez mas, gracias, y hasta el viernes en Madrid.

Un abrazo,

Susana

Victoria Horne Reinoso — ECF-Paris

Querida Esthela,

Simplemente para decirte que tu texto sobre la *Verleugnung* peronista me pareció muy bueno, fuerte e importante. También me remueve, en este momento tan complicado…

Un abrazo,

Victoria

Santiago Castellanos de Marcos — ELP-Madrid

Querida Esthela, te felicito por tu artículo publicado recientemente en *Lacan Cotidiano.* Muy esclarecedor, necesario y acertado por tus conclusiones.

Un abrazo,

Santiago Castellanos

Araceli Fuentes — ELP-Madrid

Querida Esthela, te felicito por "La *Verleugnung* peronista", ¡excelente!!

Un abrazo,

Araceli

Yves Depelsenaire — ECF-Bruxelles

Hello Esthela,

Eclairant ton texte sur le péronisme.

Quant aux hommes battus, j'en apprends une bien bonne ce matin à propos de Roger Moore qui vient de mourir: pendant 5 ans James Bond 007 s'est fait martyriser physiquement par sa première femme!!! La deuxième lui brisera une guitare sur la tête. Et la troisième lui ménera aussi une vie assez difficile. La quatrième sembla avoir été enfin plus paisible!

Je t'embrasse

Yves

Lacan Cotidiano

Redactor jefe: Miquel Bassols

Redactora adjunta: Margarita Álvarez

Comité ejecutivo:

Jacques-Alain Miller, presidente

Miquel Bassols, Eve Miller-Rose, Daniel Roy

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).
Rédacteur en chef : Daniel Roy (roy.etenot@gmail.com).
Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.
Chroniqueurs
(à venir)
Maquettistes : Cécile Favreau (Mi-dite) ; Luc Garcia.
Électronicien : Nicolas Rose.
Secrétariat : Nathalie Marchaison.
Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.
Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose ; Daniel Roy.

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.